

## CHAPITRE PREMIER

La comète flamboyait telle une boule de feu d'un orange laiteux environnée d'étincelles. Sa longue queue scintillait d'une lumière irradiant dans toutes les directions.

— Fantastique ! retentirent les écouteurs du casque de Matthew Drax. C'est la plus énorme que j'aie jamais vue !

La voix du professeur Smythe était douloureusement aiguë, proche de l'hystérie. Comme chaque fois qu'il devenait euphorique. Ce qui, de l'avis de Matthew, se produisait un peu trop souvent. Surtout s'agissant d'un scientifique de haut niveau de l'US Air Force.

— Alors, observez-la bien ! grogna Matt. Car c'est probablement aussi la dernière que vous aurez l'occasion de voir pour le restant de vos jours.

Le professeur n'avait apparemment rien entendu.

— Elle est absolument superbe ! poursuivait-il.

Divine ! Splendide !

Matt leva les yeux au ciel, exaspéré. L'exaltation du Pr Jacob Smythe était une source de difficultés de communication depuis leur première rencontre. À cet instant, il l'aurait volontiers bâillonné de ses propres mains. Malheureusement, le professeur en astrophysique – qui était également docteur en médecine – se trouvait assis derrière lui, dans le siège du navigateur.

L'indicateur digital de l'altimètre venait tout juste de franchir la marque des soixante-dix mille pieds. Le machmètre, quant à lui, indiquait trois virgule deux : c'est à plus de trois fois la vitesse du son que le chasseur de reconnaissance fendait la stratosphère en direction de l'Asie centrale. D'épaisses masses nuageuses recouvraient complètement l'Europe du Nord ainsi que l'Europe Centrale. Seule une faucille bleue, plein ouest, laissait apercevoir des contours évoquant le bas d'une botte : une partie de la Méditerranée et le sud de l'Italie.

— Mais enfin, regardez ! s'emporta le scientifique. Avez-vous jamais vu une pareille merveille ?

Matt s'éclaircit la gorge. Il sentit la tension presque insoutenable des derniers jours – et surtout des dernières heures – se relâcher d'un seul coup.

— Nom d'un chien, cette *merveille* du Diable va télescoper notre bonne vieille Terre dans quelques

minutes ! hurla-t-il en réponse. Et il ne restera probablement plus personne en mesure de qualifier quoi que ce soit de merveilleux !

La boule qui lui obstruait la gorge depuis des heures se résorba. Ses yeux devinrent larmoyants tandis que ses doigts se crispaient sur le manche à balai. Il émit un juron. Et il fut de nouveau maître de lui-même : il devait ramener son appareil intact à la base – même s’il ignorait quel sens cela aurait encore *après*.

Un coup d’œil sur l’affichage permanent : 8 février 2012, 16 h 34, heure est-européenne. L’impact était attendu pour 16 h 42.

Deux coups d’œil à travers le cockpit – un vers la gauche, un vers la droite. Du premier côté, la silhouette bleu cobalt d’un chasseur : à vue de nez, Chester volait à moins de quarante pieds en contre-haut de son leader. Matt crut même arriver à distinguer la figure noire sous le casque. Par contre, il ne put apercevoir nulle part l’appareil de Jensen. Le radar de bord lui apprit que son deuxième ailier était dans son sillage.

Pour la centième fois peut-être, il reporta son regard sur la boule de feu surgie du tréfonds de l’Univers. Son déplacement était maintenant perceptible à l’œil nu. Matt serra les lèvres. Il haïssait cette chose brûlante autant que s’il s’était agi d’un être vivant.

D'ailleurs, cette chose portait un nom : « Christopher-Floyd ». Un imposant morceau de roche et de glace cosmique de plus de huit kilomètres de diamètre. Seulement trois mille mètres de moins que la météorite du Yucatán – le Grand Effaceur de onze kilomètres dont la collision avec la Terre avait dégagé une puissance de mille tératonnes<sup>1</sup>, mettant fin au règne des dinosaures et provoquant l'extinction de plus des neuf dixièmes des espèces vivantes du globe.

« Christopher-Floyd » fonçait droit vers la Terre à une vitesse de cinquante kilomètres par seconde.

Elle avait été découverte à peine quelques mois plus tôt par deux astronomes amateurs écossais, pendant qu'ils étaient en vacances dans les Caraïbes. Marc Christopher et Archer Floyd avaient ainsi vu leur nom associé à la comète. *Une gloire douteuse*, songea Matt avec amertume. Les deux hommes n'en avaient plus pour longtemps à pouvoir s'en réjouir.

Le Diable seul savait pourquoi « Christopher-Floyd » croisait l'orbite terrestre ! Aucun ouvrage d'astronomie, nulle référence si ancienne soit-elle ne décrivait un quelconque corps céleste auquel identifier le nouveau venu. Ni les Babyloniens, ni les Chinois, ni les Égyptiens. Et pas davantage les banques de données de la NASA. Mystère de l'espace, « Christopher-Floyd » avait brusquement surgi des

---

<sup>1</sup> Un milliard de mégatonnes-équivalent TNT.

profondeurs du néant.

Des missiles à longue portée, équipés d'ogives nucléaires, avaient été tirés depuis l'I.S.S., la Station Spatiale Internationale. L'escadrille de Matt avait eu pour mission d'observer et filmer la rencontre, ainsi que d'en mesurer les effets. Le score avait été écrasant – au sens le plus littéral du terme : les missiles n'avaient pas altéré d'un iota la trajectoire de la comète.

La masse de son noyau situait celle-ci exactement à la frontière critique. Selon les avis des savants les plus éminents, elle allait pour les uns réduire la Terre en miettes, et pour les autres la dévaster si profondément que la survie de l'humanité en serait sérieusement compromise.

— Aigle 1 à ailiers, transmit Matt aux deux autres appareils. Cap sur zéro neuf sept. Vitesse de descente, soixante pieds par seconde. Notre travail est terminé. Nous rentrons à la base.

— Roger !

— Roger !

Les voix de Chester et Jensen avaient confirmé réception de l'ordre.

— Il n'en est pas question, Major ! s'insurgea le Pr Smythe. Accélérez et grimpez ! Je suis encore loin d'avoir terminé mes relevés ! Et n'oubliez pas que le chef scientifique de cette mission, c'est moi !

Matt en resta un instant le bec cloué. Son passager semblait avoir perdu la raison.

— Nom de Dieu, Smythe ! tonna-t-il. Ce caillou de merde va pénétrer dans l'atmosphère d'ici quelques minutes ! Il n'est plus qu'à dix mille kilomètres de nous ! Vous réalisez ce que cela signifie ?

— Que je pourrai alors l'observer avec la plus grande précision ! s'emporta l'interpellé. C'est un événement auquel on n'assiste qu'une fois tous les soixante-dix millions d'années ! Une fois tous les soixante-dix millions d'années – ça rentre dans votre cerveau de militaire, Drax ?

— Mais... les radiations, Monsieur ! retentit la voix du professeur David McKenzie sur la radio de bord. (L'astrophysicien volait avec le lieutenant Jennifer Jensen. Il dirigeait le service astronomique de l'U.S. Air Force. Smythe était son supérieur.) Mes détecteurs donnent des chiffres anormalement élevés. Quelle que soit la substance qui compose le noyau, elle rayonne comme un tube de Röntgen !

— Que signifie ce comportement, McKenzie ? s'emporta Smythe. Vous êtes un scientifique, oui ou non ? C'est une chance exceptionnelle que nous avons là !

— Un peu de jugeote, bon sang ! aboya Matt dans son micro. Êtes-vous si pressé de mourir ?

— Je vous en prie, Monsieur... reprit McKenzie.

Les radiations sont déjà si fortes que nous n'avons plus aucun contact avec la base !

Mais même des données objectives furent incapables d'impressionner Smythe.

— Je prends le risque ! haleta-t-il. Si...

— Pas *moi* ! le coupa brutalement Matt. Nous rentrons.

— Je vous ferai comparaître devant un tribunal militaire, Drax ! fulmina le savant depuis le siège arrière.

— Comme vous voudrez. À condition qu'il en existe encore un...

Les chasseurs virèrent sur l'aile et décrivirent une large courbe sur cent quatre-vingts degrés avant de remettre le cap vers Berlin, Allemagne.

— Regardez ! gronda la voix de basse d'Irvin Chester dans les écouteurs de Matt.

Le major leva les yeux : la face avant de la comète était en train de changer de couleur. Jusque-là orange pâle, elle brillait à présent d'un rouge ardent. « Christopher-Floyd » venait d'atteindre la haute atmosphère...

Pendant quelques secondes, le casque de Matt ne retransmit qu'un silence de mort. La boule écarlate de la comète grossissait de plus en plus vite. C'était maintenant une gigantesque braise. Un bruissement sourd devint audible, s'amplifiant de seconde en

seconde pour devenir un hurlement. Une lueur rouge-orangé envahit le ciel, s'étendant presque instantanément d'un horizon à l'autre.

Matt ne respirait plus qu'avec peine. Il sentait son cœur battre à tout rompre, cognant ses côtes et son sternum comme s'il cherchait désespérément à s'échapper.

— Mon Dieu... entendit-il gémir Jennifer Jensen dans son casque. Mon Dieu, aie pitié de nous...

— Pourquoi ? Pourquoi cela ? éructa le lieutenant Hank Williams.

Irvin Chester se mit à prier :

— Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié...

Les voix s'affaiblirent. Un froissement insupportable commença à torturer les tympans de Matt.

Ses mains tremblaient sur le manche à balai. Une pensée le traversa : *Le major a peur*. Mais ce n'était pas la peur – du moins, pas uniquement : le manche à balai vibrait de lui-même, et avec lui tout l'avion, comme si un colossal coup de gong avait brusquement résonné dans la carlingue.

— Je le vois ! s'écria Smythe d'une voix chavirée. J'y assiste !

La comète fendit l'atmosphère comme un soleil vengeur. Encore loin au-dessus de l'escadrille, la gigantesque boule de feu écarlate, dont le cœur

irradiait une intense lueur blanche, plongeait vers la surface terrestre.

Aveuglé, Matt détourna le regard. *Ce n'est pas réel !* hurla une voix dans sa tête. *C'est un film, un trip au LSD, un délire dû à la fièvre... !*

Puis il vit, en contrebas, dans une clarté orange presque insoutenable, la couche de nuages s'ouvrir. Comme balayées par une main invisible, les nuées s'écartèrent dans toutes les directions, révélant une partie de l'Europe centrale, ainsi que les Alpes, le Rhin, la Forêt-Noire, les lacs suisses, le tout baigné d'une hallucinante lumière ambrée. Et dans le même temps une immense ombre s'étendit sur la face du globe, comme si la nuit lançait un assaut sur cette partie du monde.

— Elle arrive ! hurla Matt.

— Je veux savoir où elle va toucher ! (La voix de Smythe, carrément hystérique.)

— Vecteur zéro huit trois ! (Le major réagit avec la précision d'un automate.) Réacteurs à pleine puissance ! Si nous sommes pris dans son sillage, nous sommes perdus !

Dans son casque, les voix des autres n'étaient qu'un brouhaha indistinct.

— ... Et pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux...

Le poing invisible de la comète frappa les trois

chasseurs. Matt vit devant lui la silhouette bleu cobalt d'un des appareils qui partait en vrille dans la stratosphère orangée. La seconde d'après, son propre engin était à son tour chassé de sa trajectoire par une force incommensurable.

Le vrombissement de la machine, les cris hystériques de Smythe, le crissement dans ses écouteurs et le grondement de la comète... Les tympanes de Matt étaient sur le point d'éclater. Il lâcha le manche à balai pour arracher son casque intégral et libérer sa tête.

« Christopher-Floyd » atteignit l'altitude de l'escadrille, tombant vers la surface terrestre selon un angle presque rasant. Sa masse rougeoyante chassait devant elle une immense bulle d'air comprimé. Puis elle parut s'effiloche en millions de petites étoiles, traînant derrière elle un formidable nuage noir formé de morceaux de roches.

La colonne de feu parut se mettre à tourner : Matt la vit d'en bas, d'en haut, contempla le ciel rouge sang, puis la Terre en train de s'obscurcir. Cependant la comète ne pivotait pas. C'était son avion qui virevoltait autour de son axe longitudinal.

Les doigts de Matt glissèrent sur le tableau de bord, basculèrent des leviers, enfoncèrent des boutons. Le manche à balai s'échappait continuellement de ses mains. Il voulut crier, mais aucun son ne

sortit de sa gorge.

Comme s'il était assis dans une centrifugeuse, il vit le ciel, la Terre et la comète danser autour de lui, fugitivement accompagnés du bleu éclatant d'un autre chasseur, de la faucille verte de la Méditerranée, de l'écarlate des sommets alpins, du violet des rivières...

« Christopher-Floyd » disparut derrière l'horizon oriental, et un bref instant l'ombre orangée reflua de la surface terrestre. Pendant quelques secondes les montagnes, les rivières et les plaines se montrèrent presque dans leurs teintes naturelles. Seul le ciel refusa de redevenir bleu.

Puis l'horizon explosa.

Smythe poussa un hurlement de possédé, strident et haché. Matt crut sentir ses côtes exploser et un éclair perforer son crâne.

Et *quelque chose* se produisit.

L'avion parut soudain avoir deux nez. Au sud, deux faucilles vertes brillaient en compagnie de deux formes continentales en forme de botte. Tous les indicateurs du tableau de bord s'étaient dédoublés. Matt vit chacune de ses mains en deux exemplaires.

Et, surgissant de l'est, deux immenses murailles circulaires de feu et de poussière se dressèrent, s'étendant chacune vers l'ouest, le sud et le nord.

Matt serra les paupières, rouvrit les yeux – et

n'aperçut au-dessous de lui plus aucun contour terrestre. Il n'y avait plus rien d'identifiable. Rien que de la poussière et du feu.

Un voile noir recouvrit son esprit comme une chape de plomb. Il vit encore les colonnes de vapeur de deux gigantesques champignons grimper à l'assaut du ciel. Il enregistra aussi que Smythe avait cessé de s'égosiller, et que son tableau de bord était constellé de voyants rouges.

Alors, l'obscurité la plus totale aspira sa conscience dans le néant.

## CHAPITRE II

— Aruula, chuchota une voix dans les ténèbres. Baloor te réclame. Vas-y !

La voix profonde et grondante du chef de la tribu. Aruula n'arrivait pas à distinguer la silhouette du géant. Ni d'ailleurs celle de personne d'autre. Mais elle sentait l'odeur piquante et aigre de sa peau : Sorban se tenait accroupi au premier rang de la horde. Quelque part sur le côté, pas loin d'elle.

Des mains étaient posées sur ses épaules, sur son dos. Poussant d'un côté et de l'autre, elle se détacha de l'amas de corps humains étroitement serrés.

L'agréable chaleur de ses compagnons resta derrière elle. Le froid la saisit et elle resserra autour d'elle son manteau de fourrure. À genoux dans l'obscurité totale, elle se glissa sur la pierre et la glace, longeant la paroi gelée en se guidant de la main droite. Jusqu'à l'entrée de la caverne au plafond bas.

Là, elle entendit quelqu'un respirer. Un halètement rapide : Baloor, le porte-parole des dieux. Il

était nerveux, comme chaque fois qu'il implorait les esprits – ou qu'il parlait avec l'un des dieux.

Aruula entendit craquer son vêtement en cuir raide. Un interstice laissa tout à coup pénétrer un fin rayon de lumière jusque dans la grotte. La tête chauve de Baloor devint visible, aussi blanche que la neige avec laquelle lui et le chef avaient refermé l'étroite ouverture de la cavité. Ses yeux brillaient d'un éclat rouge. D'innombrables rides creusaient la peau de sa mâchoire et de ses pommettes jusque sous ses profondes orbites. De longues dents jaunâtres dépassaient de la bouche aux lèvres presque inexistantes.

– Je veux que tu écoutes, siffla-t-il.

Son crâne étroit était protégé par une calotte de cuir bruni. D'un mince bandeau noué autour du front pendaient des sortes de franges qui tombaient sur ses épaules osseuses.

Son buste était couvert d'une espèce de poncho, en cuir lui aussi. Du cuir, il en portait également sur les jambes : des bottes moulantes, attachées avec des lacets et qui lui montaient jusqu'au-dessus des genoux. Dans le peuple auquel appartenait la horde de Sorban, tous les porte-parole des dieux étaient vêtus de cuir. C'était une matière que la tribu dont Aruula était originaire ne connaissait pas.

– Écoute ! ordonna une nouvelle fois Baloor.

Il posa ses doigts écartés sur la paroi de neige durcie – même ses mains étaient partiellement couvertes avec du cuir – et il s’adossa à nouveau contre l’interstice.

Le rai de lumière disparut et les ténèbres reprirent possession des lieux. Au fond de la caverne, un enfant commença à pleurer. Deux, puis trois autres se joignirent à lui. Les mères se mirent à chuchoter. Un des guerriers émit un grognement. Les enfants se turent.

Aruula se pencha sur ses cuisses, posa sa tête entre ses genoux, et *écouta*.

De toute la horde de Sorban, elle était la seule à savoir *écouter*. Et probablement était-ce là la principale raison pour laquelle elle était toujours en vie. Peut-être aussi parce qu’elle maniait bien l’arc et l’épée.

Sorban avait besoin de quiconque savait se servir d’un arc et d’une épée. Et il avait aussi besoin d’un espion. Pour ce qu’en savait Aruula, aucune horde du peuple errant n’avait d’espion. Tandis que chez les siens, nombreux étaient ceux qui possédaient ce don. Mais, de son peuple, elle n’avait plus que des souvenirs presque effacés.

Elle ferma les yeux et pressa les mains sur ses oreilles. Son cœur battait lentement, calmement. Elle balançait doucement son torse d’avant en arrière. Elle

perçut, venant de la grotte, les murmures de nombreux esprits. La horde de Sorban.

Elle sentit la peur, la colère et la faim. Puis un bredouillement fiévreux. À proximité d'elle. Baloor. Des éclairs excitèrent ses rétines. Aruula vit des images : des flèches et des épées frappant des formes velues, des crevasses s'ouvrant pour engloutir celles-ci. Sa respiration s'accéléra, son cœur battit plus fort et plus vite.

C'était l'esprit de Baloor qu'elle avait *écouté*. Il implorait les dieux, suppliait Orguudoo et ses démons des sombres profondeurs, maudissait les térats. Chaque fois qu'Aruula écoutait le porte-parole des dieux, elle était saisie par ce froid et cette tension aussi pénétrants l'un que l'autre.

Elle détacha son esprit de celui de Baloor et *écouta* à l'extérieur de la grotte.

C'était là ! L'impression que d'innombrables et minuscules fléchettes perçaient son cuir chevelu.

Haine. Faim de chair et de sang. Agressivité. Fureur destructrice.

Les térats ! Ils étaient tout près !

(...)